

La construction dramatique de la pièce *Les Chaises* d'Eugène Ionesco

Ana-Elena COSTANDACHE

Université « Dunărea de Jos » Galați, Roumanie

Résumé

Notre démarche propose une fine analyse du contenu de la pièce de théâtre d'Eugène Ionesco, *Les Chaises*, analyse qui vise la construction dramatique, surtout au niveau des aspects thématiques et langagiers. Le dramaturge même considérait cette pièce comme « une farce tragique », où les personnages oscillent entre rêve et réalité, comique et tragique, monde intérieur et monde extérieur. Forme de théâtre novateur, le théâtre de l'absurde détruit toutes les formes et les normes du théâtre en vigueur à son époque et devient un « anti-théâtre », dépourvu de toute logique. Par voie de conséquence, la pièce d'Eugène Ionesco s'inscrit dans la lignée des pièces absurdes et nous suscite l'intérêt quant à la problématique visant le réseau et la richesse thématique, la construction dramatique abstraite et l'absurdité de la destinée des protagonistes qui mènent leur vie dans la solitude de la médiocrité et de l'échec. En outre, nous allons accorder une attention à part aux versions de traduction en roumain de la pièce en question.

Mots-clés : *construction dramatique, théâtre absurde, langage, existence, solitude, tragique.*

Abstract

Our approach proposes a detailed analysis of the content of the play *The Chairs* by Eugène Ionesco. This analysis designs the dramatic construction, especially in thematic and linguistic aspects. The same playwright saw this piece as a “tragic farce”, where the characters oscillate between dream and reality, comedy and tragedy, inner world and outer world. Innovate form of theatre, the theatre of the absurd destroys all forms of theatre and standards in force in this time and becomes an “anti-theatre”, devoid off all logic. Consequently, the play of Eugène Ionesco is in line with the absurd plays and we arouses interest in the problem of the network and thematic richness, abstract dramatic construction and absurdity of the destiny of the protagonists who lead their lives in the solitude of mediocrity and failure. In addition, we will pay attention to participate in Romanian translation of versions of the play in question.

Keywords: *dramatic construction, absurd theatre, language, life, loneliness, tragic.*

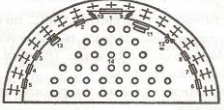
Dans la seconde moitié du XX^e siècle on assiste à l'apparition de nombreuses pièces de théâtre dont les auteurs semblent vouloir rompre avec toute la tradition dramatique. Aux noms de Jean Genet, Boris Vian, Jean Tardieu (dramaturges d'origine française) s'ajoutent ceux d'Eugène Ionesco, Samuel Beckett, Arthur Adamov (écrivains d'origine étrangère) – auteurs qui appartiennent à l'avant-garde théâtrale et qui ont proposé des pièces en toute liberté, libérées de toute convention proprement dramatique, esthétique ou idéologique.

Maître du théâtre de l'absurde, Eugène Ionesco a laissé une œuvre dramatique vraiment riche : *La Cantatrice chauve, Les Chaises, La Leçon, Le Roi*

se meurt, Rhinocéros, Jacques ou la Soumission, L’Avenir est dans les œufs, Amédée ou Comment s’en débarrasser, Tueur sans gage, Les Salutations, Le Maître, Le Salon de l’automobile, Victimes du devoir, Le Nouveau Locataire, Scène à quatre, Le Tableau, Délire à deux, Le Piéton de l’air, La Soif et la Faim, La Lacune, Exercices de conversation et de diction françaises pour étudiants Américains, Jeux de massacre, Macbett, Ce formidable bordel !, L’Homme aux valises, Voyages chez les morts, La Nièce-Épouse, Le Vicomte, Le Rhume onirique, Les connaissez-vous ?, Maximilien Kolbe.

Les Chaises est une « farce tragique » où l’on devine la présence d’une idée ou d’un message qui pourrait cacher une attitude. La pièce propose un sujet simple à une première vue, mais plein de sens. Il s’agit d’un couple de vieillards qui décident de se suicider, mais qui veulent d’abord transmettre leur « message » par l’intermédiaire d’un Orateur, à des invités qui se réunissent chez eux, dans une maison déserte, lacustre. Chaque jour, les vieux nouent et renouent les mêmes histoires et la solitude semble être leur grand ennemi. Les invités, qui sont invisibles pour le spectateur (une convention théâtrale arbitraire), arrivent comme des fantômes et prennent place sur des chaises qui envahissent peu à peu l’espace de la pièce. L’Orateur se présente, les vieux sont sûrs que leur message sera transmis, mais la grande surprise se produit : l’Orateur est sourd-muet. Evidemment, la situation devient dérisoire et l’ambiguïté est évidente : on a à faire avec le manque de communicabilité, symbolisée par l’infirmité de l’Orateur. Déçus dans leur impossibilité de transmettre le message, les vieux n’ont d’autre choix que de finir par se précipiter par la fenêtre.

Le début de la pièce, en variante originale, comprend des indications sur le décor, tandis que la traduction en roumain (faite par Vlad Russo et Vlad Zografu) comprend des indications scéniques et des schémas qui visent la disposition précise des chaises et de tous les objets du décor :

<p><i>Les Chaises</i> – Eugène Ionesco</p>	<p><i>Scaunele</i> – Eugène Ionesco (traduction faite par Vlad Russo et Vlad Zografu)²</p>
<p>« DÉCOR. Murs circulaires avec un renforcement dans le fond. C’est une salle très dépouillée. À droite, en partant de l’avant-scène, trois portes. Puis une fenêtre avec un escabeau devant ; puis encore une porte. Dans le renforcement, au fond, une grande porte d’honneur à deux battants et deux autres portes se faisant vis-à-vis, et encadrant la porte d’honneur. Ces deux portes, ou du moins l’une d’entre elles, sont presque cachées aux yeux du public. À gauche de la scène, toujours en partant de l’avant-scène, trois portes, une fenêtre avec escabeau et faisant vis-à-vis à la fenêtre de droite, puis un tableau noir et une estrade. Sur le devant de la scène, deux chaises côte à côte. Une lampe à gaz est accrochée au plafond. Le rideau se lève. Demi-obscurité. Le Vieux est penché à la fenêtre de gauche, monté sur l’escabeau. La Vieille allume la lampe à gaz. Lumière verte. Elle va tirer le Vieux par la manche. »¹</p>	<p>DECORUL</p> <p><i>Pereți circulari cu un intrînd în fund. O încăpere foarte sărăcăcioasă. În dreapta, pornind dinspre avanscenă, trei uși. Apoi o fereastră, cu un scăunel de bucătărie în fața ei; pe urmă încă o ușă. În intrînd, în fund, o ușă somptuoasă, cu două batante, și alte două uși, așezate față în față, încadrînd ușa somptuoasă: aceste două uși, sau cel puțin una dintre ele, sînt aproape complet ascunse ochilor publicului. În stînga scenei, tot pornind dinspre avanscenă, trei uși, o fereastră, avînd lîngă ea un scăunel de bucătărie, așezată simetric față de cea din dreapta, apoi o tablă neagră și un podium. Pentru mai multă claritate, vezi planul de mai jos.</i></p>  <p>1. Ușă mare, în fund, cu două batante. 11. Podium și tablă neagră. 2, 3, 4, 5. Uși laterale dreapta. 12, 13. Ferestre (cu scăunel) sîntînga, dreapta. 6, 7, 8. Uși laterale stînga. 14. Scaune goale. 9, 10. Uși ascunse în intrînd. ++ +. Culoar (în culise).</p> <p>77</p>

La pièce repose sur une situation tragi-comique au début et les protagonistes s'entretiennent car ils aiment parler. Mais ils parlent pour le plaisir de la conversation et non pas pour communiquer. Leurs paroles s'enchaînent dans des dialogues absurdes, tandis que les paroles ne trouvent pas leur sens. Les sujets n'importent pas du tout et la causerie semble le meilleur moyen pour éloigner l'ennui dont les vieux sont accablés.

Les dialogues des vieux sont incohérents et comprennent des répliques qui tiennent aux jeux de mots et aux rimes: « Un œuf de bœuf, une heure de beurre, du sucre gastrique » (Ionesco, 1958: 152). À un moment donné, le dramaturge joue avec les figures de style et les personnages ressemblent à des aliénés : la Vieille joue le rôle de son fils imaginaire : « Les rues sont pleines d'oiseaux tués, de petits enfants qui agonisent. C'est le chant des oiseaux ! [...] Non, ce sont des gémissements. Le ciel est rouge de sang... Non, mon enfant il est bleu [...] » (*ibidem*: 153) Mais ce sont toutes les figures de style qui semblent convoquées par Ionesco pour être mises à mal. Le dramaturge joue avec les calembours : « Je suis maréchal tout de même, des logis, puisque je suis concierge » / „[...] eu sînt totuși mareșal, mareșalul imobilului, doar sînt portar” (Ionesco, 2007: 79), les comptines : « orphelin-li, orphelon-la, orphelon-laïre » / „orfan-fan-fan, orfelin-lin-lin, orfelon-lon-lon, orfelan-lan-lan” (*ibidem*: 84), les énumérations : « Les gardiens ? les évêques ? les chimistes ? les chaudronniers ? les violonistes ? les délégués ? les présidents ? les policiers ? les marchands ? les bâtiments ? les porte-plume ? les chromosomes ? » / „Paznicii ? episcopii ? chimiștii ? cazangiii ? violonoștii ? delegații ? președinții ? poliștii ? negustorii ? clădirile ? stilourile ? cromozomii ?” (*ibidem*: 87), les allitérations : « le Pape, les papillons et les papiers » / „Papa, papagalii și papilele ?” (*ibidem*: 88), les parodies (« Mes enfants, méfiez-vous les uns des autres »). Ce sont des procédés littéraires qui tiennent au déraisonnement des protagonistes.

Le dramaturge semble avoir le goût pour l'ironie, le pathologique et la prolifération des objets (dans notre cas, *des chaises*). Il jette un regard critique sur la moquerie et l'étrangeté quotidiennes et, en même temps, il fait crier ses personnages dans leur solitude désespérée.

À travers son œuvre dramatique, Eugène Ionesco propose des thèmes qui tiennent à des obsessions et des situations paradoxales. L'absence semble être l'archi-thème : l'absence de dialogue logique, de matière, de personnes. Les personnages sont dépourvus de personnalité : ce sont des vieillards qui ont une conduite d'enfants et qui mènent leur vie dans un monde irréel. Ils souffrent dans leur solitude, mais ils agissent, en couple, dans une réalité concrète, celle de leur demeure isolée. Ils semblent jouer des rôles qui leur sont parfaits : d'abord comme mère et fils, ensuite comme femme et mari, et finalement comme sœur et frère.

D'une part, en tant que mère, la vieille a une attitude extrêmement protectrice envers le vieux. Elle le protège contre le danger de ne pas tomber dans l'eau, le caresse comme on caresse un enfant, tandis que le vieux a la conduite d'un petit qui n'obéit pas du tout sa mère. Les appellations possessives « mon chou »,

« mon petit chou », « mon mignon » sont utilisées fréquemment et soutiennent cette conduite matriarcale.

D'autre part, en tant que femme, la vieille flatte son mari en lui rappelant les temps de « jadis », en le considérant comme « un grand savant très doué » et en flattant sa capacité de remémorer le passé qui aurait pu être glorieux s'il avait eu « un peu d'ambition dans la vie ». Au contraire, le vieux utilise des appellations qui suggèrent son admiration pour sa femme. Enfin, « pour se distraire », les deux personnages s'amuse dans un jeu hésitant et confus des imitations des mois de l'année, en se fâtonnant tout comme un frère et une sœur qui ne veulent pas écouter l'un de l'autre.

<i>Les Chaises</i> – Eugène Ionesco	<i>Scaunele</i> – Eugène Ionesco (traduction faite par Vlad Russo et Vlad Zografii)
« LA VIEILLE : Allons, mon chou , ferme la fenêtre, ça sent mauvais l'eau qui croupit et puis il entre des moustiques. LE VIEUX : Laisse-moi tranquille ! LA VIEILLE : Allons, allons, mon chou , viens t'asseoir. Ne te penche pas, tu pourrais tomber dans l'eau. Tu sais ce qui est arrivé à François Ier. Faut faire attention. LE VIEUX : Encore des exemples historiques ! Ma crotte , je suis fatigué de l'histoire française. Je veux voir ; les barques sur l'eau font des taches au soleil. LA VIEILLE : Tu ne peux pas les voir, il n'y a pas de soleil, c'est la nuit, mon chou . LE VIEUX : Il en reste l'ombre. Il se penche très fort. LA VIEILLE, elle le tire de toutes ses forces : Ah !... tu me fais peur, mon chou ... viens t'asseoir, tu ne les verras pas venir. C'est pas la peine. Il fait nuit... (Le Vieux se laisse traîner à regret.) LE VIEUX : Je voulais voir, j'aime tellement voir l'eau. LA VIEILLE : Comment peux-tu, mon chou ?... Ça me donne le vertige. Ah ! cette maison, cette île, je ne peux m'y habituer. Tout entourée d'eau... de l'eau sous les fenêtres, jusqu'à l'horizon... La Vieille et le Vieux, la Vieille traînant le Vieux, se dirigent vers les deux chaises	„BĂTRÎNA : Hai, puiele , închide fereastra, miroase urât apa stătută... intră și fânțarii... BĂTRÂNUL : Lasă-mă-n pace! BĂTRÎNA : Hai, puiele , hai, așază-te pe scaun. Nu te mai apleca, ai să cazi în apă. Doar știi ce-a pățit Francisc I. Ai grijă. BĂTRÎNA : Iar îmi vii cu exemple istorice! M-am săturat de istoria Franței, căcăreaza mea . Vreau să mă uit; bărcile de pe apă sunt ca niște pete pe discul soarelui. BĂTRÎNA : N-ai cum să le vezi, nu-i soare, e întuneric, puiele . BĂTRÎNUL : Rămâne umbra lui. (Se apleacă foarte mult.) BĂTRÎNA (il trage cu toată puterea): Vai!... mi se face frică, puisor ... hai, dă-te jos, n-ai să le vezi când vin. N-are rost. E întuneric... (Bătrânul se lasă tras împotriva voinței sale.) BĂTRÎNUL : Vroiam să mă uit, îmi place așa mult să privesc apa. BĂTRÎNA : Nu știi cum poți, puiele ... Pe mine mă ia cu amețeală. Ah! casa asta... și insula, nu mă pot obișnui... de jur-împrejur apă... de sub ferestre, apă cât vezi cu ochii... Bătrâna, trăgându-l pe Bătrân, se îndreaptă spre cele două scaune din

au-devant de la scène ; le Vieux s'assoit tout naturellement sur les genoux de la Vieille.

LE VIEUX : Il est 6 heures de l'après-midi... il fait déjà nuit. Tu te rappelles, jadis, ce n'était pas ainsi ; il faisait encore jour à 9 heures du soir, à 10 heures, à minuit.

LA VIEILLE : C'est pourtant vrai, quelle mémoire!

LE VIEUX : Ça a bien changé.

LA VIEILLE : Pourquoi donc, selon toi ?

LE VIEUX : Je ne sais pas, **Sémiramis, ma crotte...** Peut-être, parce que plus on va, plus on s'enfoncé. C'est à cause de la terre qui tourne, tourne, tourne, tourne...

LA VIEILLE : Tourne, tourne, **mon petit chou...** (Silence.) Ah ! oui, **tu es certainement un grand savant. Tu es très doué, mon chou.** Tu aurais pu être Président chef, Roi chef, ou même Docteur chef, Maréchal chef, si tu avais voulu, si tu avais eu un peu d'ambition dans la vie...

LE VIEUX : A quoi cela nous aurait-il servi ? On n'en aurait pas mieux vécu... et puis, nous avons une situation, je suis Maréchal tout de même, des logis, puisque je suis concierge.

LA VIEILLE, elle caresse le Vieux comme on caresse un enfant : **Mon petit chou, mon mignon...**

LE VIEUX : Je m'ennuie beaucoup.

LA VIEILLE : Tu étais plus gai, quand tu regardais l'eau... Pour nous distraire, fais semblant comme l'autre soir.

LE VIEUX : Fais semblant toi-même, c'est ton tour.

LA VIEILLE : C'est ton tour.

LE VIEUX : Ton tour.

LA VIEILLE : Ton tour.

LE VIEUX : Ton tour.

LA VIEILLE : Ton tour.

LE VIEUX : Bois ton thé, Sémiramis.

Il n'y a pas de thé, évidemment.

LA VIEILLE : Alors, imite le mois de février.

marginea scenei. Bătrânul se așază cât se poate de firesc pe genunchii Bătrânei.

BĂTRÎNUL : E șase după-masă... Și s-a făcut deja întuneric, îți mai aduci aminte? Pe vremuri era altfel; era lumină până la nouă seara, până la zece, până la miezul nopții.

BĂTRÎNA : Chiar așa, ce memorie ai!

BĂTRÎNUL : Multe s-au schimbat de atunci.

BĂTRÎNA : De ce oare? Tu ce crezi?

BĂTRÎNUL : Habar n-am, **Semiramida, căcăreaza mea...** Poate fiindcă pe cât înaintezi, pe-atât te-afunzi mai tare. E din cauza pământului care se-nvârte, se-nvârte, se-nvârte, se-nvârte...

BĂTRÎNA : Se-nvârte, se-nvârte, **puile...** (Tăcere.) Vai! **ce savant ești, ce talentat ești, pușor!** Puteai să-ajungi președinte șef, rege șef, sau chiar doctor șef, mareșal șef, numai să fi vrut, să fi avut și tu un dram de ambiție în viață...

BĂTRÎNUL : La ce bun? Tot n-am fi trăit mai bine... și la urma urmei noi avem o situație, eu sînt totuși mareșal, mareșalul imobilului, doar sînt portar. BĂTRÎNA (îl mîngîie pe Bătrîn așa cum mîngîie un copil): **Pușorule, copil mic...**

BĂTRÎNUL : Mă plictisesc de moarte.

BĂTRÎNA : Erai mai vesel cînd te uitai la apă... Hai, apucă-te și tu să imiți ca să mai rîdem și noi, cum ai făcut aseară.

BĂTRÎNUL : De ce nu imiți tu? E rîndul tău.

BĂTRÎNA : Ba-i rîndul tău.

BĂTRÎNUL : Al tău.

BĂTRÎNA : Ba al tău.

BĂTRÎNUL : Ba al tău.

<p>LE VIEUX : Je n'aime pas les mois de l'année. LA VIEILLE : Pour l'instant, il n'y en a pas d'autres. Allons, pour me faire plaisir... LE VIEUX : Tiens, voilà le mois de février. Il se gratte la tête, comme Stan Laurel. LA VIEILLE, riant, applaudissant : C'est ça. Merci, merci, tu es mignon comme tout, mon chou. (Elle l'embrasse.) Oh ! tu es très doué, tu aurais pu être au moins Maréchal chef, si tu avais voulu... LE VIEUX : Je suis concierge, Maréchal des logis. Silence. »</p>	<p>BĂTRÎNA : Ba al tău. BĂTRÎNUL : Bea-ți ceaiul, Semiramida. (Bineînțeles, nu e ceai.) BĂTRÎNA : Hai, fă ca februarie. BĂTRÎNUL : Nu-mi plac lunile anului. BĂTRÎNA : Deocamdată n-avem altele. Fă-o pentru mine... BĂTRÎNUL : Bine. Uite: februarie. (Se scarpină în cap ca Stan Laurel.) BĂTRÎNA , rîzînd, aplaudînd: Curat februarie! îți mulțumesc, îți mulțumesc, ești tare drăguț, pușor. (îl îmbrățișează.) Vai, ce talentat ești! Puteai s-ajungi pe puțin mareșal șef, dacă vroiai... BĂTRÎNUL : Sînt portar, mareșalul imobilului. (Tăcere.)'</p>
--	--

Le moment où les invités (invisibles) arrivent dans la maison des protagonistes, ceux-ci deviennent impatients et de plus en plus nerveux. D'ailleurs, on pourrait comprendre que les invités n'apparaissent que dans l'esprit des protagonistes et ils sont, en même temps, les formes de leur imagination, car ce ne sont que les vieux qui perçoivent l'arrivée des invités. Les présentations sont faites dans un registre soutenu, selon le rang ou la fonction qu'occupe chaque personne, mais les personnages n'ont pas de noms, ce qui révèle un manque de personnalité.

Les chaises qui « peuplent » la pièce semblent occuper, métaphoriquement, la vie du vieux et de la vieille. Les protagonistes ont mené toute leur vie dans la solitude la plus cruelle et, au moment où les invités « prennent place » dans leurs chaises, ils semblent étouffer à jamais le couple des vieux.

Les indications scéniques jouent un rôle décisif dans cette partie de la pièce. Elles accompagnent presque toutes les répliques des personnages qui deviennent de plus en plus nombreux. Si, au début de leur arrivée, les invités invisibles n'ont pas de noms (Monsieur, Madame), mais c'est la fonction qui leur offre un statut (le Colonel, le Photographe) ensuite, au fur et à mesure que leur nombre augmente dans la chambre, il est impossible, pour les vieux, de les identifier, en les considérant toute une foule (par la répétition « Qui sont-ils tous ces gens-là ? »)

<p><i>Les Chaises</i> – Eugène Ionesco</p>	<p><i>Scaunele</i> – Eugène Ionesco (traduction faite par Vlad Russo et Vlad Zografii)</p>
<p>« Quelques instants, les Vieux restent figés sur leur chaise. Puis on entend de nouveau sonner. LE VIEUX, avec une nervosité qui ira grandissant : On vient. Du monde. Encore du monde. LA VIEILLE : Il m'avait bien semblé entendre des barques...</p>	<p>„Cîteva clipe bătrîinii rămîn încremeniți în scaunul lor. Apoi se aude iar soneria. BĂTRÎNUL, cu o nervozitate ce va crește: Au venit. Iarăși. Alții. BĂTRÎNA : Mi s-a părut mie c-aud bărcile...</p>

<p>LE VIEUX : Je vais ouvrir. Va chercher des chaises. Excuses-moi, Messieurs, Mesdames.</p> <p>Il va vers la porte n° 7.</p> <p>LA VIEILLE, aux personnages invisibles qui sont déjà là : Levez-vous, s'il vous plaît, un instant. L'Orateur doit bientôt venir. Il faut préparer la salle pour la conférence. (La Vieille arrange les chaises, les dossiers tournés vers la salle.) Donne-moi un coup de main. Merci.</p> <p>LE VIEUX, il ouvre la porte n° 7 : Bonjour, Mesdames, bonjour, Messieurs. Donnez-vous la peine d'entrer. Les trois ou quatre personnes invisibles qui arrivent sont très grandes et le Vieux doit se hausser sur la pointe des pieds pour serrer leur main. La Vieille, après avoir placé les chaises comme il est dit ci-dessus, va à la suite du Vieux.</p> <p>LE VIEUX, faisant les présentations : Ma femme... Monsieur... Madame... ma femme... Monsieur... Madame... ma femme...</p> <p>LA VIEILLE : Qui sont tous ces gens-là, mon chou?</p> <p>LE VIEUX, à la Vieille : Va chercher des chaises, chérie.</p> <p>LA VIEILLE : Je ne peux pas tout faire!...</p> <p>Elle sortira, tout en ronchonnant, par la porte n° 6, rentrera par la porte n° 7, tandis que le Vieux ira avec les nouveaux venus vers le devant de la scène.</p> <p>LE VIEUX : Ne laissez pas tomber votre appareil cinématographique... (Encore des présentations.) Le Colonel... La Dame... Madame la Belle... Le Photographeur... Ce sont des journalistes, ils sont venus eux aussi écouter le conférencier, qui sera certainement là tout à l'heure... Ne vous impatientez pas...</p> <p>Vous n'allez pas vous ennuyer... tous ensemble... (La Vieille fait son apparition avec deux chaises par la porte n° 7.) Allons toi, plus vite avec tes chaises... il en faut encore une. La Vieille va chercher une autre chaise, toujours ronchonnant, par la porte n° 3 et reviendra par la porte n° 8.</p>	<p>BĂTRÎNUL : Mă duc să deschid. Tu adu scaune. Scuzați-mă doamnelor și domnilor. (Se îndreaptă spre ușa nr. 7.)</p> <p>BĂTRÎNA, personajelor invizibile care se află deja în scenă: Fiți drăguți și ridicăți-vă o clipă. Nu mai e mult și vine Oratorul. Trebuie să pregătim sala pentru conferință. (Bătrîna aranjează scaunele cu spătarele întoarse spre sală.) Ajutați-mă, vă rog. Mulțumesc.</p> <p>BĂTRÎNUL (deschide ușa nr. 7): Bună ziua, doamnelor, bună ziua, domnilor. Poftiți, vă rog. Cele trei sau patru personaje invizibile care intră sînt foarte înalte, iar Bătrînul rebuie să se ridice pe vîrfuri ca să dea mîna cu ele. După ce a aranjat scaunele așa cum e descris mai sus, Bătrîna îl urmează pe Bătrîn.</p> <p>Batrînul, făcînd prezentările: Soția mea... domnul... doamna... soția mea... domnul... doamna...soția mea...</p> <p>BĂTRÎNA : Da cine sînt toți ăștia, puîșor?...</p> <p>BĂTRÎNUL, Bătrînei: Adu scaune, draga mea.</p> <p>BĂTRÎNA : Nu pot să le fac pe toate! Ea va ieși, bombănind, pe ușa nr. 6, va intra apoi pe ușa nr. 7, în vreme ce Bătrînul va înainta în scenă cu cei nou veniți.</p> <p>BĂTRÎNUL : Vedeți să nu vă cadă aparatul de filmat... (Alte prezentări.) Colonelul... Doamna...Doamna Frumoasă... Fotograavorul... Dumnealor sînt ziarîști, au venit să-l asculte și ei pe conferențiar... Sosește dintr-o clipă într-alta, aveți puțină răbdare... Nu, nu, n-o să vă plictisiți, doar sînteți împreună... (Bătrîna intră pe ușa nr. 7 cu două scaune.) Hai, mai repede cu scaunele...vezi că mai trebuie unul.Bătrîna se duce să mai aducă un scaun, bombănind în continuare, iese pe ușa nr. 3 și va reveni pe ușa nr. 8.</p>
---	--

LA VIEILLE : Ça va, ça va... je fais ce que je peux... je ne suis pas une mécanique... **Qui sont-ils tous ces gens-là?** Elle sort.

LE VIEUX : Asseyez-vous, asseyez-vous, les dames avec les dames, les messieurs avec les

messieurs, ou le contraire, si vous voulez... Nous n'avons pas de chaises plus belles... c'est plutôt improvisé... excusez... prenez celle du milieu... voulez-vous un stylo?... téléphonez à Maillot, vous aurez Monique... Claude c'est providence... Je n'ai pas la radio... je reçois tous les journaux... ça dépend d'un tas de choses; j'administre ces logis, mais je n'ai pas de personnel... il faut faire des économies... pas d'interview, je vous en prie, pour le moment... après, on verra... vous allez avoir tout de suite une place assise... mais qu'est-ce qu'elle fait?... (La Vieille apparaît par la porte n° 8 avec une chaise.) Plus vite, Sémiramis...

LA VIEILLE : Je fais de mon mieux... Qui sont-ils tous ces gens-là?

LE VIEUX : Je t'expliquerai plus tard.

LA VIEILLE : Et celle-là? celle-là, mon chou?

LE VIEUX : Ne t'en fais pas... (Au Colonel.) Mon Colonel, le journalisme est un métier qui ressemble à celui du guerrier... (A la Vieille.) Occupe-toi un peu des dames, ma chérie... (On sonne. Le Vieux se précipite vers la porte n° 8.) Attendez, un instant... (A la Vieille.) Des chaises!

LA VIEILLE : Messieurs, Mesdames, excusez-moi... Elle sortira par la porte n° 3, reviendra par la porte n° 2; le Vieux va ouvrir la porte cachée n° 9 et disparaît au moment où la Vieille réapparaît par la porte n° 3.

LE VIEUX, caché : Entrez... entrez... entrez... entrez... (Il réapparaît, traînant derrière lui une quantité de personnes invisibles dont un tout petit enfant qu'il tient par la main.) On ne vient pas avec des petits enfants à une conférence

BĂTRÎNA : Bine, bine... fac și eu ce pot... că nu sînt robot... Da cine sînt toți ăștia? (Iese.)

BĂTRÎNUL : Așezați-vă, așezați-vă, doamnele cu doamnele, domnii cu domnii, sau invers, cum vreți... Alte scaune mai frumoase n-avem... E cam improvizat... îmi cer scuze... luați-l pe cel din mijloc... vreți un stilou?... dacă vreți să vorbiți cu Monique, telefonați la Maillot... Claude e salvarea noastră... N-am radio... Da, primesc toate ziarele... depinde de-o groază de lucruri; administrez apartamentele astea, dar n-am angajați... trebuie să facem economii... fără interviuri, deocamdată, vă rog... pe urmă, mai vedem... o să vi se dea imediat un scaun... dar ce face, ce Dumnezeu face? (Bătrîna intră pe ușa nr. 8 cu un scaun.) Hai mai repede, Semiramida...

BĂTRÎNA : Fac și eu ce pot... Cine sînt toți ăștia?

BĂTRÎNUL : Las' că-ți explic eu mai târziu.

BĂTRÎNA : Și aia de-acolo? Aia de-acolo, puișor?

BĂTRÎNUL : Lasă... (Colonelului:) Domnule Colonel, gazetăria e o artă... la fel ca arta războiului... (Bătrînei:) Ocupă-te tu de doamne, draga mea... (Sună. Bătrînul se repede spre ușa nr. 8.) Așteptați o clipă... (Bătrînei:) Scaune!

BĂTRÎNA : Doamnelor, domnilor, mă scuzați...

Ea va ieși pe ușa nr. 3, va reveni pe ușa nr. 2; Bătrînul va deschide ușa nr. 9, cea ascunsă, și va dispărea în momentul în care Bătrîna revine pe ușa nr. 3.

BĂTRÎNUL, ascuns : Pofțiți... pofțiți... pofțiți... pofțiți... (Reapare însoțit de un număr de persoane invizibile, între care un copilaș pe care-l ține de mînă.) Nu se vine cu copii mici la conferințe științifice. .. o să se plictisească, sărăcuțul... Și dacă începe să țipe sau să facă pipi pe rochiile

<p>scientifique... il va s'ennuyer le pauvre petit... s'il se met à crier ou à pisser sur les robes des dames, cela va en faire du joli ! (Il les conduit au milieu de la scène. La Vieille arrive avec deux chaises.) Je vous présente ma femme. Sémiramis, ce sont leurs enfants.</p> <p>LA VIEILLE : Messieurs, mesdames... oh! Qu'ils sont gentils!</p> <p>LE VIEUX : Celui-là c'est le plus petit.</p> <p>LA VIEILLE : Qu'il est mignon... mignon... mignon!</p> <p>LE VIEUX : Pas assez de chaises.</p> <p>LA VIEILLE : Ah ! la la la la...</p> <p>Elle sort chercher une autre chaise, elle utilisera maintenant pour entrer et sortir les portes n° 2 et 3 à droite.</p> <p>LE VIEUX : Prenez le petit sur vos genoux... Les deux jumeaux pourront s'asseoir sur une même chaise. Attention, elles ne sont pas solides... ce sont des chaises de la maison, elles appartiennent au propriétaire. Oui, mes enfants, il nous disputerait, il est méchant... il voudrait qu'on les lui achète, elles n'en valent pas la peine. (La Vieille arrive le plus vite qu'elle peut avec une chaise.) Vous ne vous connaissez pas tous... vous vous voyez pour la première fois... vous vous connaissez tous de nom... (A la Vieille.) Sémiramis, aide-moi à faire les présentations...</p> <p>LA VIEILLE : Qui sont tous ces gens-là?... Je vous présente, permettez, je vous présente... mais qui sont-ils?</p> <p>LE VIEUX : Permettez-moi de vous présenter... que je vous présente... que je vous la présente... Monsieur, Madame, Mademoiselle... Monsieur... Madame... Madame... Monsieur...</p> <p>LA VIEILLE, au Vieux : As-tu mis ton tricot? (Aux invisibles.) Monsieur, Madame, Monsieur... Nouveau coup de sonnette.</p> <p>LE VIEUX Un autre coup de sonnette.</p> <p>LA VIEILLE : Du monde !</p> <p>Un autre coup de sonnette, puis d'autres, et d'autres encore; le vieux est débordé [...]</p>	<p>doamnelor?... (conduce în mijlocul scenei. Bătrîna se întoarce cu două scaune.) V-o prezint pe soția mea. Țștia sînt copiii lor, Semiramida.</p> <p>BĂTRÎNA : Doamnelor, domnilor... Vai ce drăgălași sînt!</p> <p>BĂTRÎNUL : Țsta-i cel mai mic.</p> <p>BĂTRÎNA : E scump... tare scump!</p> <p>BĂTRÎNUL : N-ajung scaunele.</p> <p>BĂTRÎNA : Aoleu!</p> <p>Se duce să mai aducă un scaun și va folosi acum pentru a ieși și intra ușile nr. 2 și 3, din dreapta.</p> <p>BĂTRÎNUL: Pe ășta mic țineți-l pe genunchi... Gemenii pot să stea pe-același scaun... Aveți grijă că nu-s prea rezistente... sînt ale proprietarului. Da, copiii, proprietarul e-n stare să ne tragă de urechi, e un om tare nesuferit... ar fi vrut să i le cumpărăm, dar nu merită. (Bătrîna ajunge cît de repede poate cu un scaun.) Nu vă cunoașteți cu toții... acum vă vedeți prima oară... vă știți doar după nume... (Bătrînei:) Semiramida, ajută-mă să fac prezentările...</p> <p>BĂTRÎNA : Cine sînt toți ăștia?... Vă prezint, dați-mi voie, vă prezint... dar cine sînt?</p> <p>BĂTRÎNUL : Dați-mi voie să vă prezint... vă prezint... vă prezint... Domnul... doamna... domnișoara...Domnul... Doamna... Doamna... Domnul...</p> <p>BĂTRÎNA, Bătrînului: Ți-ai luat puloverul pe tine? (Invizibililor:) Domnul, doamna, domnul... (Sună iar.) BĂTRÎNUL : Alții! (Sună încă o dată.) BĂTRÎNA : Ce de lume!</p> <p>Se aude soneria încă o dată, apoi de mai multe ori; Bătrînul e copleșit [...]"</p>
---	--

La fin de la pièce met l'accent sur l'impossibilité de l'Orateur de transmettre le message pour le vieux aux invités invisibles. Ce fait « traduit » l'impossibilité du vieux de s'adresser au monde, de lui parler de sa chute et du désordre moral, ce qui relève de la « philosophie » de sa vie.

<i>Les Chaises</i> – Eugène Ionesco	<i>Scaunele</i> – Eugène Ionesco (traduction faite par Vlad Russo et Vlad Zografu)
<p>« Fais donc connaître à l'Univers ma philosophie. Ne néglige pas non plus les détails, tantôt cocasses, tantôt douloureux ou attendrissants, de ma vie privée, mes goûts, mon amusante gourmandise... raconte tout... parle de ma compagne (la Vieille redouble de sanglots)... de la façon dont elle préparait ses merveilleux petits pâtés turcs, de ses rillettes de lapin à la normandillette... Je compte sur toi, grand maître et Orateur... quant à moi et à ma fidèle compagne, après de longues années de labeur pour le progrès de l'humanité pendant lesquelles nous fûmes les soldats de la juste cause, il ne nous reste plus qu'à nous retirer à l'instant, afin de faire le sacrifice suprême que personne ne nous demande mais que nous accomplirons quand même... »</p>	<p>„Dezvăluie deci universului întreg filozofia mea. Dar nu uita nici amănuntele, uneori picante, alteori triste sau dubioase, din viața mea particulară, gusturile mele, vesela mea lăcomie... spune totul... vorbește despre consoarta mea... (Bătrâna plînge mai tare)... despre felul în care ea știe să prepare colosalele ei baclavale, tocănița ei de iepure de avanpost... despre Berry, ținutul meu natal... pe tine mă bazez, mare maestru și Orator... iar în ce mă privește pe mine și pe fidela mea consoartă, după atîția ani închinați progresului omenirii, în care am fost soldați ai drepteii cauze, nouă nu ne mai rămîne acum decît să ne retragem pentru a săvîrși jertfa supremă, jertfa pe care nimeni nu ne-o cere, dar pe care o vom face totuși...”</p>

En conclusion, *Les Chaises* reste une farce tragique qui propose l'image de la solitude d'un couple de vieux dont l'histoire de vie donne la signification de la pièce entière. Les protagonistes mènent leur vie dans un vide existentiel qui constitue l'appât de leur propre destinée. En tant que maître du jeu scénique, des accessoires, du langage et des gestes qui acquièrent les nouvelles significations du théâtre de l'absurde, Eugène Ionesco a fait parler le monde entier, dans un mélange de grotesque et de poésie. En même temps, le dramaturge a créé l'image de la foule, énorme et invisible, que les vieux croient loger (ou ils donnent l'impression de croire loger) dans l'espace restreint de leur maison.

Notes

¹ Les citations en français sont extraites d'Eugène Ionesco, *Théâtre*, tome II, Gallimard, Paris, 1958.

² Les citations en roumain sont extraites d'Eugene Ionesco, *Teatru*, II, Humanitas, București, 2007.

Références bibliographiques

Textes français et histoire littéraire XX^e siècle. Nouvelle édition augmentée avec la collaboration de Laurence Brunel, collection dirigée par Henri Mitterrand, Paris : Éditions Fernand Nathan, 1984.

Ionesco, Eugène. *Théâtre*. tome II, Paris : Gallimard, 1958.

---. *Teatru*. II, București : Humanitas, 2007.